

# OMNI n°6



OMNI, revue internationale de numismatique

ISSN-2104-8363

N°6 – Avril 2013 (version numérique)

Articles validés par un comité scientifique international

Editions OMNI (France)

**[www.omni.wikimoneda.com](http://www.omni.wikimoneda.com)**

Contact (France) : [editionOMNI@gmail.com](mailto:editionOMNI@gmail.com)

Contacto (España) : [editorialesOMNI@gmail.com](mailto:editorialesOMNI@gmail.com)

Copyright © Toute reproduction totale ou partielle du contenu de cette revue sans l'accord écrit au préalable de son directeur est interdite.

Copyright © Queda prohibida toda reproducción total o parcial del contenido de esta revista sin la autorización escrita de su director.

# LA MONNAIE ET LA BANQUE, UN TRANSFERT TECHNOLOGIQUE ET CULTUREL AU JAPON AU XIX<sup>e</sup> S.

Georges Depeyrot\* et Marina Kovalchuk\*\*

\* Directeur de recherche, CNRS, AOROC (UMR 8546, CNRS-ENS).

\*\* Professeur associé, Far Eastern Federal University, Vladivostok.

*Résumé: Généralement les changements monétaires sont lents et progressifs. Peu de pays ont connu des modifications radicales adoptant une nouvelle espèce et l'imposant à la population. Un des rares cas, hormis le cas de l'introduction de l'Euro qui a balayé les monnaies nationales, reste celui du Japon des années 1868-1870 qui est passé brutalement de systèmes monétaires féodaux à un système décimal de type occidental dans le cadre de l'ouverture du pays au commerce international. Près de 30 ans plus tard, le pays se convertit à l'étalon-or, succès final d'une longue évolution.*

Le phénomène actuel de mondialisation de l'économie ressemble souvent, pour l'historien, à une redite de situations anciennes. L'étude des économies monétaires est le domaine des transferts de compétences ou de technologie: il n'est pas de lien qui ne se concrétise par des échanges monétaires. Il n'est pas de domination qui ne se traduise dans l'usage de la monnaie, il n'est pas de partenariat qui n'inclut la monnaie quelle que soit la forme de celle-ci.



La monnaie d'Osaka, estampe, Musée de la Monnaie, Osaka.

Imposée ou recherchée, acceptée ou refusée, la monnaie (ou l'unité monétaire) est un des critères d'intégration ou de coopération économique entre deux ou plusieurs pays.

De même que l'unification monétaire est un des critères de l'existence d'un État, l'appartenance de ce même État à une zone monétaire est un critère de son intégration au groupe des pays dominants.

Le cas du Japon du dix-neuvième siècle est d'autant plus intéressant en matière monétaire puisqu'il passe d'un régime féodal et local à une unification, puis à une intégration dans le groupe des pays à étalon-or. Dans le même laps de temps, il transforme son économie, son armée et de pays colonisable, devient pays expansionniste, puis colonisateur dès le début du vingtième siècle (Corée en 1910).

Au-delà des faits, les politiques japonais ont voulu expliciter leurs réformes pour crédibiliser leur entrée sur la scène internationale. Chaque réforme, chaque évolution a donc été détaillée, commentée et argumentée. Désireux de devenir une puissance économique, conscients de l'importance de la question monétaire, les politiques ont pallié leur manque de savoir-faire par l'importation des techniques occidentales. La question de la crédibilité de la monnaie et la confiance en sa stabilité étant au cœur de toute relation financière, le Japon désireux de pouvoir emprunter sur les plus grandes places bancaires (Paris ou Londres) a donc relaté avec précision des améliorations de ses systèmes monétaires et bancaires, qu'il calquait au plus près des institutions respectables et respectées des pays dominants.

La recherche que nous menons (*DAMIN La Dépréciation de l'Argent Monétaire et les relations Internationales*) [www.anr-damin.net](http://www.anr-damin.net) vise à étudier les modalités d'importation d'un

système monétaire et bancaire, son implantation au Japon grâce à l'étude et la confrontation des sources souvent méconnues. Leur intérêt est de documenter des phénomènes de changement de stock monétaire dans un contexte de crise avec, consécutivement, une unification monétaire d'un pays développé puis son passage rapide du bimétallisme au monométallisme.

Après l'arrivée en rade de Tokyo du commodore Perry porteur d'un ultimatum demandant l'ouverture du pays aux étrangers (1853), après son retour à la tête d'une flotte militaire internationale (février 1854), le Japon avait été obligé de signer le 31 mars 1854 la Convention de Kanagawa ouvrant le pays, puis, dès 1858, des traités largement imposés par les puissances occidentales au shogunat des Tokugawa.

Dans les années 60, les Japonais prennent conscience du caractère irréversible de l'évolution. Dès 1862, une mission, dite Mission Takenouchi, est envoyée visiter les pays européens pour en rapporter des informations propres à nourrir la réflexion politique.

Dès son arrivée au pouvoir, l'empereur Mutsuhito (3 février 1867), s'entoure de ministres et de conseillers de haut niveau et entame une série de réformes destinées à moderniser le pays. En novembre le shogun (seigneur local ou régional) d'Edo remet son pouvoir à l'empereur qui inaugure le 23 octobre 1868 l'ère Meiji, marquant la fin du régime féodal et le renouveau du pouvoir centralisé impérial. Il quitte alors Kyoto pour s'installer à Edo rebaptisée Tokyo.

Plutôt que d'envisager un affrontement qui aurait certainement tourné au désavantage du Japon (comme ce fut le cas de la Chine), le Mikado préfère ouvrir le Japon aux Occidentaux et réformer le pays pour le doter d'une dimension internationale lui permettant de traiter d'égal à égal avec les grandes puissances.

En l'espace de quelques décennies, le régime transforme la vie politique (passant en substance d'un féodalisme à un régime

parlementaire), créant une armée nationale (très rapidement capable de mener des opérations offensives), bouleversant la vie économique en changeant le système d'imposition, modernisant les communications. L'évolution fut lente (Parlement en 1889, constitution en 1890), mais irréversible.

Pour mener toutes ces transformations, l'empereur s'appuie sur les exemples occidentaux. Il continue à envoyer plusieurs missions dont la plus célèbre est la mission Iwakura qui parcourt les États-Unis et l'Europe pendant près de trois ans (1871-1873)<sup>1</sup>, rédigeant régulièrement des mémoires sur la vie politique et la technologie occidentale (ils ont été publiés en intégralité).

De très nombreux hommes politiques se rendent ainsi à l'étranger, soit pour effectuer leurs études, soit en mission. Ainsi, le marquis Ito Hirobumi, séjourne pour ses études hors du Japon, fait partie de la mission Iwakura avant d'assumer 5 fois la charge de premier ministre. En 1870, Ito rédige à l'intention de l'empereur un long mémorandum intitulé *"Raisons pour établir le nouveau système monétaire japonais selon le système métrique"*, qu'il termine par *"écrit en Amérique, le 29 décembre 1870"*. Dans les années 1860, le comte Inouye Kaoru, avant de devenir ministre des affaires étrangères et vice ministre des finances et le marquis Ito Hirobumi, futur rédacteur de la constitution et premier premier ministre de l'histoire du Japon effectuent leurs études en Angleterre. L'ouverture et l'intégration économique du Japon est donc, avant tout, le résultat d'un transfert de compétence par la formation des élites du pays.

Tous ces hommes pensent que l'établissement d'un système monétaire moderne est alors indispensable à l'économie nipponne. Il peut seul assurer une homogénéisation des impositions et permettre la préparation d'un budget d'État. Dès avril 1868, la décision est prise de frapper de nouvelles monnaies uniformes et de bonne qualité pour remplacer le stock hétérogène. Seul un transfert massif de technologie et de

<sup>1</sup> Connu par le film *Soleil rouge* (1971) de T. Young avec Ch. Bronson et A. Delon.

compétence peut permettre la création *ex nihilo* d'un stock monétaire.

Harry Parkes, ministre plénipotentiaire anglais est saisi par l'empereur, le 30 mai 1868, d'une demande concernant la possible création d'un atelier monétaire. Des négociations s'ouvrent pour le rachat des presses (des James Watt de Londres) et du matériel de l'atelier de Hong Kong fermé en début 1868. Pour faire fonctionner l'atelier (qui nécessite une centaine d'homme), capable de produire 35.000 dollars d'argent de type mexicain en 12 heures, le Japon embauche Thomas Kinder, l'ancien directeur de l'atelier de Hong Kong. Le choix de Thomas Kinder comme directeur fut un sujet de conflit, non en raison de la personnalité de Kinder, mais parce que les Japonais voulurent dans un premier temps assurer eux-mêmes la direction de l'atelier. À l'évidence, il convenait de s'adjoindre les services de l'ancienne équipe de la Monnaie de Hong Kong: constituer le stock monétaire pour 33 millions de Japonais n'était pas simple.

Enfin, le 14 octobre 1868, le matériel arrive en port d'Osaka, où l'atelier impérial est en construction (un bâtiment de style anglais). Arrivent ainsi avec Kinder, 13 européens qui prennent en charge les divers départements (essais, fonte, gravure des coins, pesée, frappe, acides, etc.). Le 4 avril 1871, l'atelier est inauguré et entre en fonction. Entre 1871 et le 31 janvier 1875 la production monétaire est entièrement entre les mains des Anglais qui assurent des productions de qualité. Ainsi, en 1873-1874, l'atelier produit 2,319 millions de monnaies d'or, 24,532 millions de monnaies d'argent et 36 millions de monnaies de cuivre toutes rigoureusement similaires.

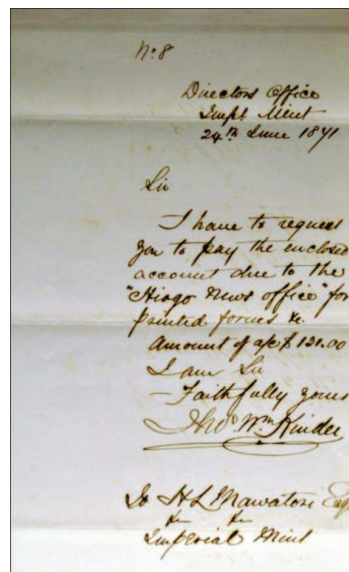


Inauguration de la Monnaie, le 4 avril 1871, Musée de la Monnaie, Osaka.



Presse française type Tonelli, 1871, Musée de la Monnaie, Osaka.

Kinder et ses associés garantissent non seulement la bonne marche de l'atelier, mais aussi le transfert de compétence. Lorsque Kinder part avec 7 autres directeurs le 31 janvier 1875, il laisse un atelier en ordre de marche "*In every detail the Mint is now in the most perfect order, and will be left by me in that state*" (rapport de Kinder, 28 janvier 1875). L'effectif de l'atelier augmente alors considérablement: 380 personnes en 1874, 556 en 1876 après son départ. La production augmenta aussi passant à 0,076 million de monnaies d'or, 23 d'argent et 87 de cuivre, soit 112 millions de monnaies en 1876 contre 62 en 1874.



Lettre autographe de Thomas Kinder, 1871, Musée de la Monnaie, Osaka.



La question de la qualité de la frappe monétaire est cruciale pour le Japon et l'Extrême-Orient. La volonté de l'empereur est d'éliminer les monnaies piètres féodales disparates, incohérences. Pour s'imposer comme puissance économique la monnaie japonaise doit être au dessus de tout soupçon. Les rapports publiés par Kinder puis par ses successeurs mettent tous en avant la qualité des espèces. Il fait régulièrement prélever de façon aléatoire des monnaies dont il fait vérifier poids et titres à la fois à Londres et à San Francisco. Les rapports détaillent avec précision la faible tolérance dans les écarts des poids et des titres. L'objectif est de produire des monnaies de meilleure qualité que les ateliers occidentaux ou américains: c'est une condition *sine qua non* pour le développement du commerce japonais. Les négociants savent que le yen est alors la monnaie de référence, presque la monnaie officielle du commerce, dans tout l'orient. Le transfert de technologie réussit: le 24 février 1880, 5 ans après le départ de Kinder, le *Daily Press* reproduit le débat à la chambre de commerce de Hong Kong:

*Hon. P. Ryrie: there was a very long discussion on the Japanese yen in this Chamber ... this Chamber had not sufficient confidence in the Japanese Government as to their keeping up the purity of the coin. ... I have myself had conversations on the subject with gentlemen who were well informed, and I have also had conversations on it with the late master of the Japanese Mint, Major Kinder, and I believe that the most perfect and reliable assurances can now be given by the Japanese Government that the purity of the coin will be kept up.*

La question bancaire est plus simple à régler. Les banques existaient avant la Restauration Meiji. Les guerres civiles qui opposent l'empereur aux shoguns récalcitrants dans les années 1870 sont alors financées par l'émission de papier monnaie, entraînant une inflation consécutive. La restauration des finances publiques devient l'œuvre de Matsukata Masayoshi, plusieurs fois ministre des finances et premier ministre.

L'une de ses tâches est de doter le Japon d'une banque nationale. Là encore c'est en Europe que Matsukata prend pour la Banque du Japon

le modèle les statuts de la Banque de France. Il conduit en personne la délégation japonaise lors de l'exposition universelle à Paris en 1878 et, s'il n'a pas été admis à la *Conférence monétaire internationale* d'août 1878, il se lie avec son organisateur Léon Say, Ministre des Finances. Il met à profit son séjour pour étudier en détail la Banque de France et la Banque de Belgique auxquelles il fait allusion dans ses ouvrages.

En novembre 1883, quelques mois après la création de la Banque du Japon, il écrit à Léon Say: *"As you may remember, it has been four years since I parted from you in 1879. I am still thankful for the kind consideration you gave me during my stay in your country. I particular benefited from you many useful suggestions on national finance... Now as minister of finance, I am assuming the heavy responsibility of administering Japan's national finance and am truing my best, day and night, to put into effect what you kindly suggested"* (extrait d'une traduction en anglais d'une lettre de Matsukata).

Passer des monnaies traditionnelles de cuivre coulé à des monnaies en argent était un premier choc. Cependant, dès 1870-73, le cours de l'argent-métal s'effondre perturbant tous les systèmes monétaires bimétalliques. Rapidement, les principaux pays optent, peu ou prou pour un monométallisme or. L'Union Latine, cette entente monétaire bimétallique entre plusieurs pays européens créée en décembre 1865 est mise à mal et dès juin 1867, les conférences internationales réclament l'adoption de l'étalon-or. Le refus des pays de l'Union Latine ouvre une période de crise monétaire: aucun État ne peut admettre de voir le prix de l'argent décrocher de celui de l'or. Les uns après les autres, les pays les plus riches sortent de l'Union pour adopter le monométallisme or. La crise de la dépréciation de l'argent touche aussi le Japon, peut-être un peu plus tardivement car le pays manquait cruellement d'argent et pouvait absorber de grandes quantités de métal.

Le Japon des années 1890 n'est plus celui des années 1870, il se comporte en puissance colonisatrice et guerrière, fort de ses progrès dans tous les domaines. A l'instar de l'Allemagne, le Japon ouvre les hostilités avec

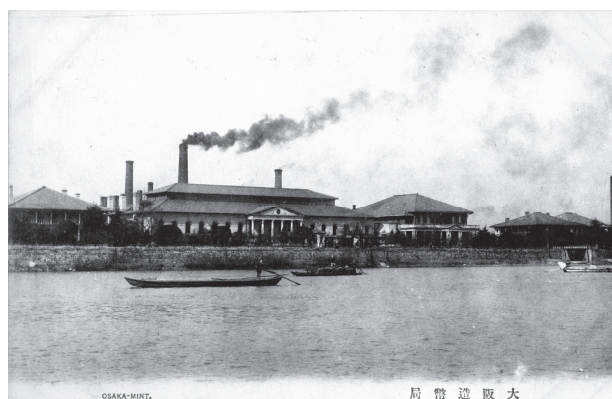
la Chine (1<sup>er</sup> août 1894-17 avril 1895) et exige de la Chine vaincue une indemnité payable en or à Londres (32.900.980 livres sterling), environ 240 tonnes d'or monnayé. Comme l'Allemagne le fait en 1873 en adoptant pour le mark un étalon-or grâce à l'indemnité de guerre payée par la France, le Japon adopte le 1<sup>er</sup> octobre 1897 le monométallisme or. Ainsi le pays passe dans le camp des grandes puissances guerrières, dominatrices, à étalon-or.



Japan Weekly Mail, un des journaux de la communauté anglophone à Yokohama, 1880, Bibliothèque d'Osaka (cet exemplaire titre sur la crise de l'argent).

On ne saurait limiter notre travail en cours à une étude des sources permettant de suivre la façon dont le transfert de compétence s'est effectué au bénéfice du Japon. L'intérêt des sources est de fournir des éclairages croisés sur cette transformation. Le choc culturel que représente le changement de monnaie (passage à un système décimal, changement de la forme des espèces, changement des alliages, production industrielle avec des presses à vapeur, etc.) et donc de système de taxation, est documenté par des textes réglementaires, forts déshumanisés, mais aussi par les nombreux ouvrages que le ministre Matsukata, le principal artisan des transformations a laissés. Ces livres doivent eux-mêmes être complétés par la lecture des rapports officiels japonais, mais aussi des rapports officiels établis par les consulats et ambassades ou représentations commerciales des pays étrangers à destination des instances officielles de leurs États. Enfin les journaux publiés au Japon pour les communautés d'expatriés fourmillent d'informations: la presse étrangère, de diffusion réduite, était rédigée non pas par des journalistes professionnels mais par des personnes souvent impliquées dans des activités commerciales; auteurs et lecteurs étaient donc

tous avides d'informations économiques. Enfin, les Japonais, dans leurs écrits réagissaient parfois aux mesures économiques, fiscales et monétaires.



La monnaie d'Osaka, carte postale.

À l'exemplarité de la réforme (ou des réformes) économique, s'ajoute, grâce à une bonne documentation la possibilité de suivre de tous points de vue la perception d'un transfert technologique. Il faudra, lorsque cette recherche portera tous ses fruits, refaire un autre transfert culturel, si l'on peut dire, et savoir ce que la compréhension précise d'un phénomène unique peut nous permettre de comprendre des évolutions similaires lors de périodes moins documentées.

Passer du koban au yen, du statère au denier, de la livre au franc, tout cela ne sont que diverses évolutions, diverses monnaies, diverses zones, diverses époques... mais tout cela est bien semblable. L'étude des transferts est souvent une opportunité de nous regarder avec les yeux des autres. *Plus ça change, plus c'est pareil ?*



La monnaie d'Osaka, estampe, Musée de la Monnaie, Osaka.

## BIBLIOGRAPHIE

Les rapports rédigés par les directeurs de la monnaie d'Osaka pendant l'ère Meiji ont été collectés et republiés:

KOVALCHUK, M., DEPEYROT, G. *Documents and Studies on 19<sup>th</sup> c. Monetary History, Japan, Reports of the Imperial Mint (Osaka)*, Wetteren, collection Moneta.

I. (3<sup>rd</sup> - 16<sup>th</sup> years of Meiji) (1870 – 1883), 2012, 384 p. ISBN 978-90-772797-99-5

II. (17<sup>th</sup> - 26<sup>th</sup> years of Meiji) (1884 – 1893), 2012, 376 p. ISBN 978-94-91384-10-3

III. (27<sup>th</sup> - 36<sup>th</sup> years of Meiji) (1894 – 1903), 2012, 388 p. ISBN 978-94-91384-1-10

IV. (37<sup>th</sup> - 45<sup>th</sup> years of Meiji) (1904 – 1912), 2013, 452 p. ISBN 978-94-91384-20-2

Sur l'histoire monétaire du moment, des documents sont consultables sur le site Responsable du programme ANR DAMIN La Dépréciation de l'Argent Monétaire et les relations Internationales - Silver monetary depreciation and international relations [www.anr-damin.net](http://www.anr-damin.net) ainsi que les vidéos des communications lors des tables-rondes.